

Blue Hour Films & Arwestud Films

présentent



«Vous êtes étranges
vous les blancs
de croire que la terre
ne parle qu'à nous »

Ti Namo, Roi de l'île

NOUS TIKOPÍA

Un film de Corto Fajal

Un film de Corto Fajal / Images: Charles Hubert Morin et Corto Fajal / Son: Corinne Gigon / montage Ranwa Stephan / effets visuels: Pierre Bouchon / Musique: Dominique Molard / Voix: Sève Laurent Fajal / Production: Blue Hour Films et Arwestud Films
Co-production: Sami Kompania (Suède) / avec la participation de la Région Bretagne, du CNC, de la communauté de commune de Bretagne Romantique, du Breizh Film Fund, de l'international Sami film institute et TV Rennes.

Attaché de presse: Stéphane Ribola / Distributeur: Arwestud films

Plus d'infos sur www.tikopia-lefilm.com





SYNOPSIS

Sur l'île de Tikopia, le jeune roi Ti Namo a la lourde tâche de maintenir les conditions de vie de son peuple et les transmettre aux générations à venir.

Issus d'une civilisation vieille de 3 000 ans, lui et son peuple sont désormais confrontés à des enjeux qui perturbent la relation millénaire qu'ils entretiennent avec leur île.

Pour relever ce défi, Ti Namo s'appuie sur l'héritage de ses ancêtres qui ont bâti un système dans lequel depuis toujours l'île est leur principal partenaire.

Dans une ambiance sonore et musicale organique, le film renvoie comme un miroir, le reflet de notre monde et illustre les choix qui déterminent la survie ou non d'une civilisation.

C'est finalement un peu de la grande histoire de l'humanité qui se raconte sur cette Terre miniature.

ARWESTUD FILMS
distributeur



contact:

13, rue Michel Le
Nobletz
35 000 Rennes
T: 06 08 28 85 86
corto.fajal@free.fr

FICHE TECHNIQUE

Sortie nationale: 7 novembre 2018

Réalisateur: Corto Fajal
Opérateur image: Charles Hubert Morin
Opératrice son: Corinne Gigon
Monteuse: Ranwa Stephan
Etalonnage/effets visuels: Pierre Bouchon
Musique: Dominique Molard
Interprète voix de l'île: Sève Laurent Fajal

Produit par

Corto Fajal et John Erling Utsi

Avec le soutien de

La Région Bretagne en partenariat avec le CNC
La Communauté de Communes Bretagne Romantique
Le Breizh Film Fund
TV Rennes
Le Sami Film Institute

Production:

Blue Hour Films (Fr)
Arwestud films (Fr)
Sami Kompania (Suède)

Lieu de Tournage:

Tikopia, (Iles Salomon)

Langue de tournage:

Tikopien et français

Durée:

100'

Sous titrage:

Version française et version anglaise

N° Visa:

146034

site web

www.tikopia-lefilm.com/

bande annonce:

<https://vimeo.com/243184113>

Communauté:

www.facebook.com/tikopialefilm/

**ATTACHÉ DE
PRESSE**
agence Cynaps



Contact:

Stéphane Ribola
stephane.ribola@gmail.com
06 11 73 44 06

À PROPOS DU FILM...

En 2012, après 12 jours de navigation, Corto Fajal et John Erling Utsi, le co-producteur suédois, accostent sur l'île de Tikopia; la plus isolée de l'archipel des Salomon.

C'est dans un livre que Corto découvre cette île: éloignée de toute route maritime traditionnelle, une civilisation singulière d'origine polynésienne y aurait évolué jusqu'à nos jours quasiment sans influences extérieures. L'île serait encore gouvernée par des chefs tribaux et un roi. Mais le plus excitant était la description de cette civilisation dans laquelle l'île est considérée comme vivante et impliquée dans toutes les décisions.

Il n'en fallait pas plus pour que dans sa fougue aventurière, Corto Fajal veuille rencontrer ses habitants. Ce qui s'amorçait comme les prémisses d'un projet faisait déjà briller les yeux de ses interlocuteurs lorsqu'il en parlait. Cette première expédition s'organise avec John, co-producteur de son film précédent, avec qui il vient de partager cinq ans dans le Grand Nord. Ils affrètent un voilier au départ de Nouvelle Calédonie, seul moyen de rejoindre l'île, située hors de toute route maritime.

À l'issue de ce premier voyage, naît le projet «Nous, Tikopia».

Quelle aventure!! « *It's a long long way from anyway to sail to Tikopia.....* » chantent les tikopiens lorsqu'ils accueillent un visiteur: un peu comme le chemin de ce film. La réalisation d'un projet sur une durée aussi longue, en un endroit si difficile d'accès et sans communication possible a été chaotique. Face au modèle économique fragile d'une telle aventure il a fallu innover pour puiser la ressource et l'énergie nécessaire, alternant doutes, émotions intenses et fulgurances....

Après deux expéditions de plusieurs mois en 2014 et 2016, l'organisation et le financement d'une opération humanitaire pour pallier à la pénurie d'eau potable dont souffre l'île en mobilisant les efforts financiers et logistiques de partenaires en France, aux Etats-Unis, en Nouvelle Zélande et en Allemagne, une post-production impliquant la traduction des rushes à partir d'une langue que personne d'autre que les tikopiens ne parlent, le dérushage de 123h d'images, c'est une aventure de 6 ans qui se termine: place à la diffusion.

Adoptant d'emblée un point de vue cinématographique, Corto a souhaité rendre compte de la relation particulière que les habitants entretiennent avec leur île.

C'est à travers un positionnement audacieux sur le dispositif que se construit la trame narrative du film en s'exonérant des codes du film ethnographique.



Partenariats films



Contact:

Arnaud Rouvillois
18 rue de Londres
75009 Paris
arouvillois@mercredi.fr
T : 01 56 59 66 66

Le point de vue de la narration, celui des images, l'ambiance sonore, le travail effectué avec le compositeur sur la musique en se servant des sons collectés sur l'île, les voix, la manière de filmer les gens, leurs corps et leurs empreintes, les matières, tout concourt à ressentir le lien organique qui relie les tikopiens à leur île et réciproquement.

Pari risqué, pari tenu, on se laisse embarquer dans la conversation complice entre l'île et son roi Ti Namo. La voix de l'île a été imaginée en grande partie grâce au collectage de témoignages et la collaboration des habitants, Corto et son équipe ayant su mettre à profit les liens amicaux qu'ils ont développés sur place.

Le film donne à voir et à découvrir une région du monde peu présente dans le répertoire cinématographique et documentaire: les populations polynésiennes de ce coin du Pacifique qui ont été peu impactées par les influences occidentales. En posant sa caméra sur cette île, Corto Fajal donne aussi la parole à une population jusqu'alors inaudible et à bien des égards exemplaire.

Tikopia nous interroge sur le rapport que l'on entretient avec nos territoires et les récits qui s'y ancrent, forgeant l'identité de ceux qui y vivent. C'est un peu nos propres enjeux qui se dessinent.



Programmation salle



contact:

Christian Fraigneux
christian.fraigneux@yahoo.fr

T: 04 90 67 08 52

M:06 82 94 33 55

RÉALISATEUR

Corto Fajal a les yeux qui brillent quand il parle de son métier. Un métier de réalisateur au long cours, qui lui permet « de vivre ce qu'il filme ». C'est un préalable indispensable à tout projet qui le guide. Ce qu'il filme, il veut le ressentir de l'intérieur pour mieux le partager: « cela s'inscrit dans une temporalité longue, et une démarche cohérente avec ce en quoi je crois ». Après cinq années à vivre avec les samis dans le Grand Nord pour son film « Jon face aux vents » sorti en 2011, Corto a organisé plusieurs expéditions sur l'île de Tikopia ces 6 derniers années ou il a passé plusieurs mois.

« J'ai découvert l'existence de Tikopia en lisant le livre «Effondrement» de Jared Diamond, alors que j'étais coincé pendant des jours dans une cabane lors d'une tempête de neige sur le tournage de mon précédent film avec les éleveurs de rennes.

Les habitants de l'île la perçoivent comme un être vivant, elle était d'ailleurs une de leurs divinités avant qu'ils se christianisent il y a une trentaine d'années: un christianisme synchrétique et pragmatique, qui n'a pas effacé les croyances, pratiques et perceptions traditionnelles.

Du coup, l'opportunité était trop belle d'expérimenter un point de vue animiste en construisant le film comme un dialogue entre le roi de l'île et l'île elle-même. L'animisme me fascine, je le crois parfois plus proche d'un niveau de réalité qui nous échappe dans les sociétés occidentales. A Tikopia, le « je » n'existe pas, ils ont un mot pour dire « nous » en parlant des gens et « nous » pour parler d'eux et l'île.. c'est très beau comme concept, je trouve. Leur langue, comme c'est souvent le cas, démontre une manière de penser et de se penser originale.

On va dire que c'est l'audace du film. Faire parler une île: durant la production, cela a souvent laissé mes interlocuteurs dubitatifs. Ils me soulignaient l'aspect «casse gueule». J'avoue avoir été déstabilisé parfois jusqu'à douter... Jusqu'à ce jour de mon arrivée sur l'île, lors de la 2ème expédition: Ti Namo, le roi de l'île m'accueille et me demande des nouvelles du film... Je lui explique mon dilemme, il me regarde sans expression, puis se met à rire. Devant mon air surpris il me dit « Vous êtes étranges, vous les palengis (les blancs): vous croyez qu'il n'y a qu'à nous qu'elle s'adresse la Terre? C'est juste que vous, vous avez perdu l'habitude de l'écouter ». Après ça je ne me suis plus laissé désarçonner par les arguments rationalistes qu'induisent nos valeurs occidentales, et me suis senti porté par la légitimité du point de vue original des tikopiens, même si j'ai conscience que tout le monde n'adhèrera pas.

Concrètement, il a fallu imaginer des pistes pour concevoir le film comme une expérience organique: filmer du point de vue de l'île, imaginer avec les habitants ce qu'elle pourrait dire, privilégier la quête émotionnelle en cherchant à faire ressentir, saisir le lien vital qui unit les tikopiens à leur île dans toute sa dimension. Toute la narration, l'image, les gros plans, la musique, l'ambiance sonore, la voix de l'île sont au service de cette recherche émotionnelle... »

CORTO FAJAL



Contact:
corto.fajal@free.fr

QUELQUES MOTS SUR TIKOPIA

Tikopia est une île de 5 km² située dans la province de Temotu des îles Salomon. C'est un ancien volcan dont le lac Te Roto est le cratère. Son point le plus haut est le mont Reani avec 380 m au-dessus du niveau de la mer. Bien qu'elle se situe en Mélanésie, elle est peuplée de Polynésiens qui parlent le tikopien. La population est estimée à 2000 personnes ces dernières années. Les datations situent le premier peuplement de l'île à 3000 ans environ.

L'île alimente les imaginaires depuis plusieurs siècles: elle est ainsi citée dans « *20 000 lieues sous les mers* » de Jules Verne, a été étudiée durant tout le 20^{ème} siècle par l'ethnologue Raymond Firth qui en a tiré la littérature de référence en matière ethno-économique, elle est citée comme un modèle de résilience par Jared Diamond et d'autres chercheurs, Maurice Godelier et même Claude Lévi-Strauss la cite régulièrement et le collapsologue Pablo Servigne y fait référence dans son ouvrage « *Comment tout peut s'effondrer* ».

Les tikopiens font malgré eux partie de la Grande Histoire de France.: ils sont les tristes et seuls témoins du naufrage des navires « l'Astrolabe » et « la Boussole » sur lesquels s'est déroulée la plus grande expédition scientifique française menée à ce jour: l'expédition Lapérouse. On leur doit la découverte de la garde de l'épée de Lapérouse et les témoignages du naufrage près de l'île de Vanikoro au XIX^{ème} siècle, qui ont permis de retrouver les épaves presque 70 ans plus tard.

